

Ruby Neige

La barista
du Coin de l'âtre

origine de l'image de couverture : fancycrave1, Pixabay

Un recueil écrit sur les sentes de La Palma, Canaries.

En voyage vers les crêtes et sous les bois,

Une idée soudain germa.

Préface

Lisse, brillant et onctueux, le lait chaud s'enfonça moelleusement dans l'arôme corsé de l'expresso saupoudré de cacao ; sa mousse monta, gonflant au-dessus de la tasse auréolée d'une tendre noisette. Un sirop de caramel gracieusement étoilé paracheva l'œuvre gourmande, la douceur des jours froids, le cappuccino du Coin de l'âtre.

À Châtelain, dans la vieille ville et ses vieilles ruelles, deux cafés appartenant au même propriétaire étaient voisins immédiats. L'un donnait sur une rue fort passante, l'autre sur une ruelle secrète du nom de « chat qui fume ». Les deux communiquaient à l'intérieur par un sas en couloir dans le coin, très discret.

On ne pouvait passer rapidement de l'un à l'autre par l'extérieur, car la voie bordant les deux avait été coupée, se scindant en impasse et en chemin coudée. Ainsi, bien souvent, les gens atteignant le plus achalandé pour la première fois ne connaissaient rien de l'autre ou ne se doutaient de sa position, et vice versa.

Le café du Coin de l'âtre, dont l'enseigne artistique indiquait la nature, était le plus secret. Il avait une porte

en bois au lourd heurtoir doré menant sur une grande salle illuminée de lampes-tasses et de loupiotes égrenées sur des murs de pierres apparentes.

L'arôme du café se mêlait au jazz paisible et à la douce fragrance du charbon de bois de la cheminée centrale suspendue façon lanterne-bougie. Cette réplique géante d'un accessoire d'ordinaire haut comme la main avait un charme fantaisiste fascinant les clients regroupés tout autour les soirées d'hiver.

Autant que les canapés et les chaises, les tabourets du comptoir possédaient un confort suprême. L'on marchait sur un plancher clair et vernis, entouré d'objets décoratifs éclairés des lumières des vitraux et des clartés du jour provenant de larges et grandes fenêtres à carreaux.

La nuit, une lanterne illuminait l'enseigne, attirant les pas perdus.

Toutefois, le point fort de ce café n'était ni son emplacement ni sa décoration, ni sa chaleur, bien qu'ils fussent eux indéniablement nécessaires à sa réputation. Le clou du Coin de l'âtre était la barista. On n'en avait jamais connu plus douée. Non seulement elle rivalisait d'adresse et de créativité, mais elle était aussi capable de lire les gens aussi bien qu'un livre ouvert et de leur préparer alors une boisson correspondant à leurs caractère et envie présente.

Curieux de la soumettre à un tel exercice et de vérifier si cela fonctionnait comme on le disait, les nouveaux clients, en ayant pris connaissance grâce au bouche-à-oreille, se pressaient à son comptoir.

Quant à ceux qui se le voyaient proposé par la barista elle-même, étant ignorants de la chose, ils repartaient toujours le cœur léger, soulagés des maux invisibles les ayant poussés dans la ruelle du chat qui fume.

Marine

Ce matin-là, l'absence de nuages au ciel relativement bleu l'avait convaincue de sortir peu après le repas de midi. Le soleil se glissait par la porte entrouverte, laissant un triangle jaune sur le carrelage réchauffé.

— Je vais voir mes potes, lui avait lancé son fils de seize ans, déjà dehors.

Elle ne les connaissait même pas, ses potes, mais à quoi bon lui demander de les lui présenter ? Doubter de lui à ce sujet ne ferait qu'aggraver l'état de leurs sentiments respectifs et briser la confiance mise à mal tant par l'adolescence explosive que par son manque de compréhension.

— Oh, d'accord...

Le triangle jaune s'était agrandi tandis que les pas s'éloignaient, sa phrase se perdant dans le froid de l'automne.

Nouvelle ville, nouveau lycée, nouveau travail. Cela devenait presque une habitude dans leur petite famille de deux personnes. Célibataire résignée, Marine essayait

toujours de faire correspondre les événements à son ressenti, une façon comme une autre de ne pas disparaître dans la dérive de leurs déménagements constants.

Son fils Léo n'entrait apparemment pas dans ce système. Pas un jour ne passait d'ailleurs sans un mot de travers. « Mais pourquoi tu es comme ça ? », « Arrête de faire la tête ! », « Il y a bien pire que ta vie sur Terre, de quoi est-ce que tu te plains ? » Non, vraiment, elle ne savait pas. Et cette ignorance l'acidifiait, la gangrenait, affaiblissait leur relation...

Qu'avait-elle fait de travers ?

La pluie s'était mise à tomber vers une heure. Elle n'avait pas vu le temps passer et s'était perdue dans les ruelles du vieux Châtelain, bientôt trempée. Pas de parapluie, faute de pessimisme. Marine se morigéna, frissonnante, serrant ses bras contre son corps.

Ce fut à cet instant qu'elle remarqua l'enseigne étrange sous les gouttes brouillant son regard : une tasse et sa vieille cafetière moka. Il faisait encore trop clair pour que la lanterne s'allumât, mais elle ne pouvait manquer, en s'approchant, le nom qui y était découpé. Les fenêtres grisées à cet instant appelaient à découvrir ce qu'elles dissimulaient.

Marine n'avait encore jamais entendu parler du café du Coin de l'âtre, aussi resta-t-elle un moment indécise face à l'entrée. Mais il continuait de pleuvoir et son dos était tout mouillé ; chaleur et coin sec remportaient à cet instant la première place sur le podium de ses envies. Un café, aussi bizarre fût-il, conviendrait.

Elle poussa la porte.

L'intérieur, comme à tout nouvel arrivant, la surprit. Elle remarqua quelques personnes groupées autour de la belle cheminée allumée, puis les lampes aux longues tiges, les murs et les poutres, les vieilles photos et les marionnettes de faïence. Marine aimait les détails. Elle frotta consciencieusement ses chaussures sales sur le tapis de l'entrée et s'avança timidement, cherchant le comptoir des yeux. Il se trouvait à sa gauche, juste en face de splendides vitraux colorés.

— Bonjour, bienvenue !

La voix féminine et accueillante provenait de la barista. Elle lui souriait.

— Bonjour, c'est magnifique ici ! Je ne savais pas qu'il y avait un tel endroit à Châtelain. Je suis nouvelle en ville, répondit aussitôt Marine, s'asseyant sur l'un des sièges surélevés, toujours bavarde quand elle voulait effacer l'impression d'incertitude.

— C'est un double bienvenu en ce cas. Désirez-vous quelque chose en particulier ou bien un café personnalisé ?

Mi-dubitative mi-amusée, la nouvelle arrivante recula la tête, comme pour dire « ai-je bien entendu ? »

— C'est un peu mon credo, avoua la barista en riant, j'aime m'essayer à deviner ce qui conviendrait le mieux à mes clients.

— Oh, je vois, et sur quoi vous basez-vous ?

— Sur tout ce que je peux percevoir de la personne en face de moi. Si vous voulez, nous pouvons essayer.

— Allez, d'accord. Je ne dis rien sur moi ?

— Vous en avez déjà beaucoup dit, lui sourit la jeune femme, l'interloquant.

Cette dernière se laissa retomber contre le dossier rembourré du haut siège. C'était très confortable. Très apaisant. Chaque note de jazz, chaque fumet gourmand l'emportait un peu plus loin dans ses pensées. Elle se passa la langue sur les lèvres, pleine d'expectatives, voyant la femme aux doigts de fée sortir des grains de café entiers d'un sac de toile.

— Avez-vous des intolérances, des allergies, des saveurs indésirables ?

La question la rassura, sans qu'elle sût bien pourquoi. La magie retombait un peu, elle était une humaine face à une autre humaine qui, quoique passionnée par son travail, restait professionnelle et consciencieuse. C'était l'idée de Marine, sa réflexion silencieuse à peine traduite par un relâchement des muscles du visage.

— Tout me va.

Un léger sourire ourla les lèvres de la barista à cet instant. Il émanait d'elle une assurance à toute épreuve, un charisme lorsqu'elle s'affairait, lâchant les grains dans la machine pour les broyer en mouture fine. Marine suivit les gestes habiles, fascinée tant par la brillance à peine colorée des instruments (grâce aux vitraux renvoyant la pâle lueur du jour plombé) que par l'arôme puissant des fèves brunes. La poudre fut déposée dans le panier et tassée par le presse-café.

— J'aimerais que mon fils puisse voir ça, lâcha-t-elle avec un soupir. Lui qui voit la vie en gris, ça le changerait.

— Je serais ravie de rencontrer votre fils, mais pourquoi voit-il la vie en gris ?

Les craquements du bois enflammé se mêlèrent à la conversation, chantant avec le percolateur.

— Ah ! Si je le savais !

Quelle merveille que ce liquide crémeux glissant au fond du verre ! Le regard hypnotisé, elle poursuivit :

— Je n'étais pas comme ça à son âge. Je travaillais dur à l'école, car je ne voulais pas devenir comme mon père qui était balayeur. Je voulais vivre mieux... Mais mon fils a l'air de croire que tout est facile.

— Est-ce vraiment ce qu'il croit ? la relança la barista, un carré de sucre au bout de ses pincettes. Le lâchant au milieu de l'expresso, elle l'écrasa à l'aide d'une cuillère sans le mélanger. Ces petits détails grattouillaient la conscience de la mère lassée comme un geste inachevé, un mot sur le bout de la langue.

— Si ce n'était pas le cas, est-ce qu'il n'essayerait pas plutôt de bien travailler au lieu de déprimer matin et soir ? Ah... désolée, je vous embête avec des détails familiaux.

— J'aime écouter.

— Ah oui bien sûr, ça aide, remarqua soudain Marine, un peu amère.

Les conversations des autres clients, lentes et basses, lui revinrent aux oreilles. Que lui prenait-il de parler de sujets aussi intimes... à quelqu'un qu'elle rencontrait pour la première fois ?

— Oh non, pas pour cela, la reprit la professionnelle, attrapant une bouteille de grappa pour y verser l'équivalent d'un fond de petit verre sur le café brun.

— De l'alcool ? Wow, je vais être pompette.

— Juste de quoi être... joyeuse, lui dit-elle dans un clin d'œil. Et voici, corretto a grappa, une boisson italienne signifiant « café corrigé ». Attention, c'est chaud.

Surprise par ce choix qu'elle pensait ne pas lui convenir, Marine tint précautionneusement le verre entre ses doigts.

— Je vous laisse le découvrir.

Elle s'en alla s'occuper d'un autre client, quittant le comptoir sous le regard indécis de la nouvelle, interrompue net dans son monologue interne.

Un vieil homme, assis dans un petit sofa, salua la barista.

— Ça t'arrive jamais de te tromper ?

— Je ne serais plus la barista du Coin de l'âtre si ça arrivait.

— Ha ! Bien vrai. J'aime cet esprit. Alors, selon toi, elle fera quoi ?

— Elle va me demander un autre café. Un expresso, je pense...

L'habitué la regarda, un peu choqué :

— Mais tu viens pas de dire que...

— Je ne me trompais jamais ? C'est le cas.

Elle lui sourit.

— Je te sers une bistouille aujourd'hui ?

— Tu me connais par cœur. Avec ce maudit temps...

— Double dose alors ?

— Ha ha ha ! Tu veux que je dorme ici ?

La jeune femme rit avec lui et revint au comptoir, chantonnant.

Marine grimaçait. Elle n'arrivait pas à avaler ce fichu breuvage beaucoup trop fort pour sa langue. Et cette amertume alcoolique... Elle avait l'impression de trahir le credo de cette barista. D'être la cliente emmerdeuse, l'insatisfaite du lot.

— Souhaitez-vous autre chose ?

La question de la professionnelle la fit presque sursauter.

— Eh bien, je...

Elle se sentait coupable et pinça les lèvres. Enfin ! N'avait-elle pas le droit de ne pas apprécier quelque chose ? Elle n'était pas venue là pour satisfaire l'ego d'une inconnue !

— Je préférerais, oui. Un expresso s'il vous plaît. Celui-là est vraiment fort, j'ai du mal à m'y faire.

Voilà, quelque chose de classique, de neutre, qui n'était pas compliqué à faire, et une petite remarque pour faire passer le tout. Si on clamait quelque chose, autant y être douée, non ? Elle prétendait concevoir des cafés personnalisés, mais tout ça, ce n'était encore qu'un argument de vente.

— Je vous fais ça.

Tandis que la jeune femme préparait tranquillement les boissons derrière son comptoir, Marine observait son corretto a grappa. Non décidément, ça ne lui allait pas. Fichue journée !

— Et voilà pour vous.

Elle hocha la tête, mal à l'aise, son premier verre laissé de côté, pour une raison qu'elle ne saisissait pas. Mais c'était un peu dérangent. Grattouillait comme le sucre non touillé.

La barista revint près du vieil homme, la préparation n'ayant duré que quelques minutes tout au plus.

— Une bistouille « dose normale » pour monsieur !

— Coquine, je t'ai vu en rajouter une goutte de plus. Alors, dis-moi, tu fais encore des miracles ?

Ils observèrent tous deux brièvement la nouvelle cliente siroter son expresso. Celle-ci, comme hésitante, retourna au corretto, lançant un œil par-dessus le verre avant d'en avaler une gorgée.

— Hmm... ce sont les gens qui créent leur propre miracle. Moi, je donne juste un coup de pouce.

— Je vois surtout un coup d'alcool, moi, se moqua-t-il, l'air néanmoins impressionné. Merci pour...

Il leva sa tasse avec un clin d'œil qu'elle lui rendit, un doux sourire aux lèvres.

« Finalement, on y revient à ce corretto, ça passe avec l'expresso », songeait Marine qui, une fois privée de cible à plaintes, s'était retrouvée dépouillée de tout mécontentement. Plongée dans d'étranges réflexions, liées à son fils, elle tâchait de comprendre en quoi ce café pouvait lui correspondre.

Léo... n'était-il pas semblable à cette amertume, trop en décalé avec ses goûts, avec son caractère, lui laissant

toujours un arrière-goût d'insatisfaction ? Et elle, n'y allait-elle pas un peu fort avec lui, le culpabilisant de souffrir, d'exister, de ressentir ? Le corrigeant sans cesse ?

« Ce doit être l'alcool, je pense bizarrement, mais... ça fait sens », soupira-t-elle intérieurement, valsant le verre entre ses doigts.

Elle se surprit à terminer les deux cafés et interpella la barista, embarrassée :

— C'était... délicieux finalement. J'ai terminé les deux. Combien vous dois-je ?

— Voici la note pour le corretto. L'expresso était cadeau.

— Quoi, non ! Vous ne vous êtes pas trompée... Enfin c'était juste...

Elle s'arrêta, confuse.

— Il est difficile d'être confrontée à soi-même, je ne peux décemment vous faire payer pour cela.

À ces mots utilisés étrangement, Marine se redressa et croisa le franc regard de la liseuse d'âmes. Les grattouilles à son esprit avaient disparu.

En rentrant réconfortée chez elle, la mère célibataire ne craignit pas, cette fois-ci, de revoir son fils. D'ailleurs, depuis ce fameux jour au café du Coin de l'âtre, leur relation s'apaisa si nettement qu'elle revint en ce lieu mystérieux de nombreuses fois. Elle et la barista devinrent bonnes amies et Léo découvrit un métier passionnant. Il ne vit plus la vie en gris. Mais ceci est une autre histoire...



Corretto a grappa

- 1 shot d'expresso fraîchement moulu
- 5 cl de grappa
- Sucre

Verser l'expresso chaud dans la tasse ou le verre préalablement chauffé, y mettre un sucre à écraser, puis les 5 cl de grappa (environ, dépend des goûts).

Il est coutume à la fin de transvaser dans la tasse ou le verre la moitié de l'alcool restant à la fin afin qu'il se mélange au fond de sucre et à la créma sur les bords.

Inverser, également, les étapes : d'abord l'alcool, puis le café sucré. Ou bien les séparer dans deux contenants différents.

Beaucoup d'autres alcools doux/aromatiques peuvent être utilisés.